

Brief Nr. 88

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

à ma lettre de felicitation. „Ich kann mich nicht enthalten, ihnen auch zu verdeuten, wie sehr mich freue, daß diese Begebenheit vermittelst der gesegneten Hand eines lieben Freundes Ms. g. H. Hofraths Haller von der göttlichen Vorsehung dirigirt worden, welcher ohne einigen Vorsatz dahin meinerseits noch dermalen zu aspiriren, das Glück durch seine nomination für mich hat tentiren wollen, und es wider Vermuthen so wohl getroffen hat.“

Les maladies s'en vont peu à peu parmi nous avec le mauvais tems, je suis charmé de pouvoir penser un peu à autre chose aussi.

M. *Tscharner* m'a fait le plaisir de m'envoyer son histoire, vous l'aurez lu sans doute Monsieur. Je ne scai pas si j'oserai vous en demander votre sentiment?

Il y a deux de mes concitoyens dans l'elec-tion pour la chaire de Theologie. L'un ne voudra pas changer une pension de 1000 Ecus contre une de 1000 Livres, pour l'autre je crois qu'il meriteroit à tous egards d'etre consideré de L. L. E. E.

Brugg ce 8 May 1756.

Zimmermann M. D.

88.

(Bern Bd. 50, Nr. 49).

Il y a six semaines que je contai d'un jour de poste à l'autre de pouvoir vous envoyer quelques bagatelles de ma façon que j'avois remis à mon libraire. Sa lenteur me tue, il est tems que je rompe mon silence.

Vous êtes de retour de Lausanne où apparemment vous aurés eu quelque agrément. Je suis fort curieux de savoir si vous avés eu occasion de voir M. de *Voltaire* qui sans doute aura eu une envie extreme de s'entretenir avec vous.

Je connois un jeune homme de 15 ans, parfaitement bien élevé, joli en toute façon qui a un gout décidé pour la botanique et outre cela de l'esprit et de fort bonnes études dont le pere M. le ministre *Ehrhard* de Holderbank seroit infiniment charmé s'il pouvoit avoir le bonheur d'être quelquefois avec vous, soit dans les courses de botanique, soit pour vous aider dans vos dissections, expériences etc. Il le mettroit en pension à Berne.

M^e *Rodt* a dit à ma femme que vous aviés songé aux bains de Schinznacht pour retablir apparemment vos nerfs de ce qu'ils ont souffert pendant votre accès de goutte. Je me flatte qu'ils vous feroient du bien. M. *Wepfer* medecin celebre a fait beaucoup de cas des vertus que ces eaux ont manifesté précisément dans ce cas là. Il s'en est servi lui même avec succès comme j'ai vu. Elles fortifient les nerfs considerablement, c'est sans contestation, j'en vois tous les jours des exemples.

Hier M. *Tissot* me fit present de vos 2 memoires sur le mouvement du sang. Il me sembloit d'après les acclamations de l'Europe entiere que vous deviés avoir atteint votre non plus ultra dans la vaste carriere des sciences, mais je vois

que vous y marchés à pas de géant sans avoir jamais discontinué. J'ai un presentiment secret que le public mettra ces derniers memoires encore au dessus de ceux sur l'irritabilité.

Vous avés fait des vers à la memoire de M^e *Darjes*, voudriés-vous bien Monsieur m'en procurer une copie? Ces sortes d'ouvrages m'interessent plus que jamais.

On annonce dans les papiers publics une description françoise et allemande de l'isle de Minorca; ce sera sans doute celle de *Cleghorn*, ne l'auriés-vous pas fait traduire par hazard?

La ville de Berne est depuis longtems comme disparue pour moi. Je n'y entretiens plus des liaisons parceque le peu d'amis que j'y avois m'ont quitté les premiers. Ceux-ci s'amusent encore quelquefois sur mon conte chés eux. Je puis en faire pire, si bon me semble. J'ai eu par contre l'avantage de faire la connaissance de plusieurs de vos collegues, savoir Mess. *Sturler* de Thoune, de Berthoud, M. le colonel *Sturler*, M. *Jenner Stiftschaffner*, qui m'a fait bien des politesses malgré la vie de M. de Haller. J'ai eu l'honneur de voir au chateau de Lenzbourg où je suis appelé quelquefois M. le banderet *Tscharner* et je ne manquerai point de faire assiduellement ma cour aux seigneurs deputedés quand ils seront de retour à Bade.

Je me souviens Monsieur que vous ne fassiés autrefois que très peu de cas de la Logique et de la Metaphysique. J'ai eu occasion d'en dire

mon sentiment il y a quelque tems et je voudrois bien retoucher ceci d'après vos idées. La Logique ai-je dit est pour les sots, on peut s'en passer avec très peu de genie. La poetique ne formera jamais un Homere, la rhetorique ne fera jamais naître un Ciceron. J'ai repeté les raisons de M. *Warburton* qui se trouvent dans son *Julian* etc. etc. Faites-moi la grace de me donner part de vos sentimens sur ces matieres. Il faut que vous ayés toutes sortes de disciples.

Vous avés dit dans un extrait des observations on the inhabitants etc. made by J. *Bartram* in his travels from Pennsylvania to Onondaga etc. G. Z. 1752 p. 131: *H. B.* hat von einem Indianer sehr ernsthaft und harmonisch einen Gesang an den großen Geist absingen gehört. Cette idée m'a plu, j'ai crayonné en dernier lieu cet hymne, mais je ne suis point au fait des mœurs, de la façon de penser, des lumières de cette nation pour donner à ma piece ce gout de terroir qu'on y cherchera. Me feriés-vous bien la grace de me prêter ce *Bartram*? Pour peu qu'il en dise, cela me suffit.

Brugg ce 5 Juillet 1756.

Zimmermann.

89.

(Bern Bd. 50, Nr. 54).

Il est bien glorieux de pouvoir dire vis à vis de M. de *Voltaire* nihil admirari. Vous le pouvés, et il n'y a jusqu'aux Dames de Lausanne (à ce qu'on vient de me dire) personne qui ne